

Punctum

Livrés à l'étude de l'histoire de l'art, artiste ou amateur n'y accèdent qu'en scrutant longuement des images, des reproductions d'œuvres, au gré d'un musée imaginaire intimement bâti. Cette contrainte certes pédagogique ne constitue pas moins, plus que tout aux yeux d'un maghrébin, un rapport distancié aux œuvres – demeurées jusque-là pour lui extraterritoriales – selon lequel les livres et les catalogues raisonnés priment sur l'histoire elle-même. Si ce mode de lecture par médiation est perçu par certains comme faisant obstacle à la perception, il forme la matière, le principal catalyseur du travail de Farah Khelil. Pis encore, pour elle, cette « médiation de l'œuvre », étant donné son poids considérable dans l'expérience esthétique, pourrait être digne, à elle seule, de jouir du statut d'une œuvre.

Ce n'est qu'en s'abandonnant à une telle démarche qu'un cartel accompagnant une œuvre ou un quelconque *flyer* fonctionnant parfois comme mode d'emploi, que se révèle l'épaisseur, voire le potentiel plastique de cette nuée textuelle voilant l'œuvre au point que celle-ci n'en devienne presque périphérique. Car après tout, comment n'en serait-ce pas le cas, si aujourd'hui encore, il arrive que les documents et catalogues peuplant l'univers tumultueux de l'art contemporain, occupent parfois plus intensément le spectateur que l'œuvre ? Le *point de vue* serait alors, pour Farah Khelil, à la fois un élément plastique et une condition d'accès à l'œuvre, exposé à un spectateur devenu pour ainsi dire à son tour lecteur, juge ou encore témoin oculaire. C'est ainsi que l'univers aussi bien plastique que textuel de *Punctum* est rythmé par des points aveugles (langage braille), faisant l'objet de témoignages oculaires (forums médicaux), de points de vues et de correspondances (cartes postales), exploités jusque dans leur potentiel sonore (partition pour *componium*) pour y percevoir des *points d'écoute*.

Parallèlement, ce langage se voulant diagrammatique, est extrapolé sur la vision d'un pays natal perçu aussi par l'artiste à travers la médiation, qui en serait l'image véhiculée par les réseaux sociaux et les médias, avec tout ce que ceux-ci présupposent de clichés et de points de vue différés. Pédagogique à plus d'un égard, se voulant à la fois démonstrative et explicative, médiation et œuvre, l'exposition *Punctum* est assimilable à une forme d'histoire de l'art *appliquée*, dans la mesure où elle met en acte tout un état des lieux de la réceptivité en tant que telle, une réceptivité aussi interactive que celle que connaît aujourd'hui l'art contemporain.

Hedi Khelil

Paris, 14 octobre 2013